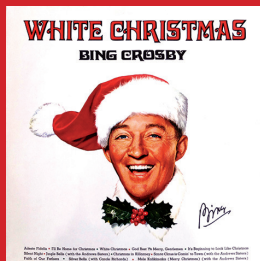


STEVEN JEZO-VANNIER

JINGLE BELLS

L'IMPROBABLE HISTOIRE
DES CHANSONS DE NOËL



LE MOT ET LE RESTE

STEVEN JEZO-VANNIER

JINGLE BELLS

L'IMPROBABLE HISTOIRE
DES CHANSONS DE NOËL

LE MOT ET LE RESTE
2018

*À mon fils Arthur.
Joyeux Noël!*

INTRODUCTION

« *Christmas has a way of bringing out the best
in everyone.* »

Bing Crosby

La musique de Noël est un sujet insolite, mais son histoire est si improbable qu'elle méritait bien qu'un ouvrage lui soit dédié. Alors chaussez vos raquettes pour un parcours en cent chansons, plein de surprises à gros rubans rouges.

UN RÉPERTOIRE À NUL AUTRE PAREIL

RÉUNION DE FAMILLE

À plus d'un titre, les chansons de Noël constituent un répertoire unique en son genre. Comme la bûche et le sapin, elles font partie du décor des fêtes de fin d'année et personne ne peut y échapper. Suscitant autant de passions que de crispations, elles se rapprochent étonnamment des styles musicaux les plus marqués comme le heavy metal ou le gangsta rap. Elles ont leurs partisans farouches qui ne passent pas un hiver sans les écouter ; et leurs opposants radicaux qui les méprisent et les supportent péniblement. Ces pages ont peut-être de quoi les réconcilier.

Pour beaucoup, la musique de Noël est la pire qui soit, un univers de compositions niaises au style kitsch, fabriquées dans un but commercial, et que l'on ressasse jusqu'à la nausée. Ceux-là n'ont pas tout à fait tort. Le répertoire de Noël contient de nombreuses chansons à la qualité artistique foncièrement discutable. Conçues pour les réunions de famille et les achats de saison, elles sont parfois d'une consensualité insipide. Mais, par chance, cette musique

JINGLE BELLS

regorge aussi de bonnes surprises et de véritables pépites comme l'album *A Christmas Gift For You* de Phil Spector. Il n'est pas rare non plus d'y trouver des productions amusantes aux assemblages déroutants, comme « R2-D2 We Wish You A Merry Christmas », un titre de synthpop où Bon Jovi souhaite un joyeux Noël au droïde de Star Wars. Et que dire de « Grandma Got Run Over By A Reindeer », qui raconte l'histoire loufoque d'une grand-mère piétinée par un renne sur fond de country.

Ne se prenant pas trop au sérieux, le répertoire est ouvert à la fantaisie. Les Beatles, Pink Floyd et Arcade Fire le prouvent à travers les disques de Noël qu'ils ont offerts à leur fan-club. La parodie trouve facilement sa place dans le domaine avec des albums tels que *White Trash Christmas* de Bob Rivers ou *...Ruin Christmas* par Shannon & The Clams. Il existe même des anti-chansons de Noël, comme « Blue Xmas » de Miles Davis et « Don't Believe In Christmas » des Sonics, qui fustigent l'hypocrisie des fêtes.

Derrière l'écran de chansons surannées se trouvent des réalisations pour tous les goûts, de quoi animer les pistes de danse disco, autant que les concerts de metal et les soirées de rap west coast. Tous les gros durs de l'histoire musicale chantent Noël. On le croit sobre et sans relief, mais le répertoire cache même quelques morceaux contestataires, qui ont parfois souffert de la censure dans les siècles passés. L'ensemble abrite surtout des textes et des mélodies bien moins pieuses qu'il n'y paraît.

UN UNIVERS DÉROUTANT

La musique de Noël ne ressemble à aucune autre, ni dans ses caractéristiques ni dans l'usage que le public en fait. S'agit-il vraiment d'un genre musical à part entière ? Le concept est flou. Tous les styles ne répondent pas aux mêmes critères. Les uns se définissent par leur structure musicale comme le free jazz ou le kraut-rock ; d'autres par leur instrumentation, leur technique sonore ou

vocale (le rap, le slam). Certains se caractérisent par leurs origines géographiques (Mersey beat), ou par leur destination (la musique de chambre), voire leur fonction (le gospel). Des classifications s'établissent aussi sur des éléments plus poétiques: une source d'inspiration (le psyché) ou une esthétique (le black metal). Si l'on s'en tient à ces éléments, les chansons de Noël constituent bien un genre musical en tant que tel. Leur son, leurs paroles et leur utilisation sont entièrement voués à l'esprit de Noël.

Malgré cette obsession, le répertoire jouit d'une richesse et d'une diversité uniques. Il renferme des centaines de morceaux, de quoi dresser un tableau bien plus vaste que ce livre; mais, comme la dinde et les chocolats, ils s'apprécient à dose raisonnable. Dans le nombre, il existe une quantité insensée de reprises, de compilations et de 45-tours. Par nature, la musique de Noël est consommable, pour ne pas dire jetable. Les maisons de disques, qui n'ignorent aucun marché, ont conscience qu'elle s'apprécie annuellement. Toutes multiplient les sorties une fois la saison venue, et il n'est pas rare de voir les singles à succès réédités année après année.

La plupart de ces disques terminent dans un coin discret de la discothèque, lorsqu'ils n'échouent pas dans les piles de vinyles abandonnées par les disquaires et les collectionneurs. Elles font tout de même le bonheur de quelques mordus, qui se sont justement spécialisés dans le domaine. On serait tenté d'y voir des originaux un peu déjantés. Mais ce ne sont ni les plus dingues ni les moins sensibles à la qualité artistique d'une œuvre. Pour preuve, ils comptent parmi eux l'esthète Bill Adler, journaliste et auteur musical, ancien agent du prestigieux label rap Def Jam et fondateur de NuYo Records. Comme lui, les collectionneurs ont pris l'habitude – dès le milieu des années soixante-dix pour les plus précoces – de constituer chaque année des mix de raretés¹. D'abord auto-édités en cassettes audio, ils se convertissent aux CDs, avant de s'adapter au format digital. Autrefois diffusés à quelques dizaines d'exemplaires au sein de petits réseaux, ils sont aujourd'hui accessibles à un large public.

1. Bill Adler continue d'en réaliser sous le titre *Christmas Jollies*.

JINGLE BELLS

Ces mix mettent en évidence toute la diversité des chansons de Noël. À l'ombre des succès planétaires, le répertoire possède un large fonds de productions anecdotiques, jamais sorties de l'anonymat. Contrairement aux apparences ou à l'idée que l'on peut s'en faire, cet univers musical n'est pas un bloc monolithique fermé. Au contraire, il est certainement le plus éclectique et malléable qui soit. Ayant l'étonnante particularité de transcender tous les styles musicaux, son spectre s'étend de la musique sacrée à la pop electro. Derrière les standards de la variété, on trouve des chansons de Noël dans le funk, le reggae, la bossa-nova, comme dans toutes les ramifications du rock, y compris le punk et le psyché. Elles s'immiscent jusque dans les univers les plus incompatibles en apparence. De nos jours, le heavy metal et le rap en produisent un nombre inattendu. Aucun autre répertoire ne peut se prévaloir de réaliser un tel syncrétisme.

« JINGLE BELLS, JINGLE BELLS, JINGLE ALL THE WAY », L'ART DE LA RÉPÉTITION

La musique de Noël a la spécificité de produire une quantité inédite de reprises. Les mêmes titres se déclinent à travers les époques et les styles, à l'image de l'incontournable « Jingle Bells », *alias* « Vive le vent ». Créé en 1857, il a été interprété par le chanteur country Willie Nelson aussi bien que par Afrika Bambaataa, le père fondateur du hip-hop. Quelle autre chanson peut se targuer de réunir des artistes aussi différents que Duke Ellington, les Beatles, Luciano Pavarotti, Al Green, Gwen Stefani, Frank Sinatra et Etta James ?

L'art de la reprise est l'un des principes fondateurs du répertoire de Noël. Tous les grands artistes anglo-saxons se prêtent au jeu, de Barbra Streisand à Elvis Presley en passant par James Brown et Snoop Dogg. Le succès est facile. En 2011, Justin Bieber atteint le sommet des classements en une seule semaine avec son album *Under The Mistletoe*. Les chansons de Noël font partie des « *evergreen songs* », ces airs qui traversent les époques comme le

sapin traverse l'hiver. Elles permettent de soutenir un lancement de carrière (*Merry Merry Christmas* des New Kids On The Block), de capitaliser sur une réussite (*My Kind Of Christmas* de Christina Aguilera), ou de relancer une activité artistique (*Happy Holidays* de Billy Idol). Leurs droits sont peu coûteux, voire libres, les mélodies et les paroles sont déjà ancrées dans l'inconscient collectif, et elles profitent d'une faible exigence esthétique. Mieux encore, le plan marketing est offert par le calendrier et la société de consommation.

Pour autant, cet univers n'est pas l'apanage des chanteurs opportunistes, éphémères ou vieillissants. Des artistes de la trempe de Nat King Cole et Bob Dylan ont chanté Noël, car derrière la logique commerciale se cache une réelle tradition de la reprise, profondément ancrée dans la culture musicale américaine. Elle a sculpté son histoire contemporaine, à commencer par le « Great American Songbook » – surnom donné au catalogue des standards de la pop traditionnelle des années trente et quarante, d'où émanent les grands succès de Noël. Tous les artistes de renom reprennent les *Christmas songs*. Ainsi, chaque génération s'approprie le répertoire et montre sa singularité artistique. C'est aussi un moyen de rendre hommage à ses prédécesseurs et de tracer une filiation, comme le fait Michael Bublé en s'inspirant de Frank Sinatra, qui prenait lui-même exemple sur Bing Crosby. Ce processus a permis à cette musique folklorique de se maintenir à travers les décennies et les siècles, comme aucun autre genre ne l'a fait dans l'histoire des musiques populaires.

« White Christmas », « Let It Snow! », « Holly Jolly Christmas », les titres indémodables dominent incontestablement le répertoire. Malgré tout, ce dernier continue de s'enrichir, régénéré au fil des ans par de nouvelles créations. Des artistes aussi respectés que Prince et Kanye West y contribuent dans leur style respectif. Parmi ces nouveautés, certaines rivalisent avec les plus grands succès du genre. « All I Want For Christmas Is You » de Mariah Carey et « Last Christmas » de Wham! se sont ainsi frayés une place parmi les standards du passé.

JINGLE BELLS

Contrairement à beaucoup d'autres styles, la musique de Noël n'est pas attachée à une époque spécifique. Elle a certes connu ses heures de gloire, entre les années trente et soixante, mais elle a su rester vivante jusque-là. Le nombre d'écoute, de sorties et de ventes prouve même qu'elle connaît un net regain d'intérêt depuis le début des années deux mille.

LE CALENDRIER DE L'AVENT

La pratique luxuriante de la reprise est liée à la principale caractéristique de cette musique: sa périodicité. Les mêmes chansons se réécoulent invariablement, chaque année à date fixe. Nul autre style n'est à ce point soumis au calendrier – à l'exception peut-être des « hits de l'été ».

En Amérique du Nord, on l'appelle « *holiday music* », littéralement « la musique des vacances ». Évacuant les sensibilités culturelles et religieuses, ce nom révèle la temporalité du répertoire de Noël, qui s'édite, se vend et s'écoute uniquement durant la période des fêtes. Initialement concentrée sur quelques jours autour de Noël, cette dernière n'a cessé de s'étendre sous la pression commerciale. Le monde est victime du « *Christmas creep* », insidieuse tendance qui installe Noël de plus en plus tôt. La pleine saison s'ouvre dès Thanksgiving (fin novembre), mais les premiers signes apparaissent déjà au lendemain d'Halloween, pour ne s'effacer qu'après le Jour de l'an. Les singles les plus précoces sortent dès la fin du mois d'octobre, pour tenter de figurer en bonne place dans les charts à la veille de Noël. Éléments majeurs du paysage, ils marquent le coup d'envoi de la saison que beaucoup d'acteurs se réjouissent de hâter: les labels et les artistes rêvent de voir des millions de disques sous les sapins, les commerces veulent mettre leurs clients dans l'ambiance des fêtes au plus tôt, quant au grand public et aux radios, ils se réjouissent d'entamer les festivités. Le répertoire crée un cercle vertueux, en installant un climat qui facilite sa propre dissémination.

Aux États-Unis, la société tout entière se met aux couleurs de Noël. Les chansons y battent des records de diffusion, grâce aux centaines de radios qui leur consacrent l'intégralité de leurs programmes. Dans une interview à *Billboard*, Darren Davis, le vice-président du groupe Clear Channel qui détient près de six cent cinquante stations dans le pays, déclare qu'« il n'existe aucune autre stratégie de programmation, dans toute l'histoire de la radio, qui permette d'augmenter systématiquement les audiences comme le fait la musique de Noël¹. » Quelques radios parviennent même à doubler leur nombre d'auditeurs durant la saison, à l'instar de WLTW à New York et KOST à Los Angeles. C'est la preuve que le public est friand de cette musique.

La sortie des disques s'arrête quelques jours avant la date fatidique du 24 décembre. Très exceptionnellement, des parutions se font en janvier, soit à cause d'un retard soit parce que l'artiste ne tient pas à s'inscrire dans le temps commercial. C'est le cas par exemple de Keith Richards reprenant « Run Rudolph Run » en hommage à son modèle Chuck Berry. Les seuls titres publiés en dehors de Noël réussissent à s'en affranchir parce qu'ils ont su en effacer les stigmates pour se fondre dans un style plus vaste. En reprenant « We Three King » dans une version jazz instrumentale, Roland Kirk y parvient, mais sa démarche est à contre-courant. Rares sont ceux qui veulent se détacher du son de Noël, dont la flamme s'entretient comme la croyance au père Noël.

D'ordinaire bornées aux semaines précédant le jour de l'an, les meilleures chansons resteront imprimées dans les consciences durant les premiers jours de janvier, avant de mystérieusement s'évanouir, pour revenir l'année suivante. Cyclique, la période favorise un ancrage à long terme. Promettant diffusions et ventes annuelles, elle est le mieux à même de fabriquer des standards intemporels. L'un des derniers en date est le single « All I Want For Christmas Is You » de Mariah Carey, qui réapparaît chaque année

1. <https://www.billboard.com/biz/articles/news/1158545/how-an-all-Christmas-music-format-doubles-radio-ratings>

dans les charts britanniques depuis 2007. Aujourd'hui, l'album dont il est extrait aborde les quinze millions d'exemplaires vendus.

ET SOUS LE CIEL DE FRANCE ?

Particulièrement bien implantée en pays anglo-saxons, la musique de Noël possède un solide ancrage en Europe continentale, où plongent ses racines historiques. En France, il est de bon ton de dire que les chansons de Noël ne marchent pas, que le public n'y est pas réceptif. En comparaison de la place culturelle qu'elles occupent outre-Atlantique, le constat est clair. Cependant, l'incontournable « Petit Papa Noël » de Tino Rossi détient toujours le record des ventes de 45-tours dans l'Hexagone.

Par ailleurs, il existe une authentique tradition française de la musique de Noël, intimement liée à l'univers sombre de la chanson réaliste. Devenues populaires dans l'entre-deux-guerres, ces chansons à voix et à texte mettent en scène la misère sociale et les difficultés de la condition ouvrière. Berthe Silva chante « Rends-moi mon papa » et « Noël tragique », Marie Dubas interprète « Prière pour la Charlotte » et Pierre Dorian « Le Noël des clochards ». Toutes sont peuplées d'orphelins, de prostitués, de pauvres et de prisonniers... des personnages mystérieusement chassés du répertoire actuel. D'Édith Piaf à Johnny Hallyday, les artistes français se sont inscrits dans cet héritage, l'une chantant « Le Noël de la rue », l'autre « Noël interdit ». À l'exception de quelques titres d'influence anglo-saxonne comme « Noël 70 » des Poppys ou « La Fille du père Noël » de Jacques Dutronc, la tradition française n'a pas le visage festif qu'elle revêt aux États-Unis. Même si le répertoire anglo-saxon comporte plusieurs chansons tristes comme « Silver Bell » ou « Ringing The Bells For Jim », il est dominé par des paroles joyeuses et des mélodies entraînantes. Cette différence fondamentale explique en grande partie pourquoi la chanson de Noël n'occupe pas une place aussi importante en France. Qui aurait envie, entre le foie gras et la dinde, d'entendre parler du « Noël des vagabonds », mourants de froid et de faim sur les routes ?

D'autres facteurs entrent en jeu, comme la pénétration de la culture de masse et le poids de l'industrie musicale, bien moindre de ce côté-ci de l'Atlantique. De longue date, les pays anglo-saxons ont cultivé la pratique des chorales de rue et du chant en famille, autour du piano. L'état d'esprit général y est sensible à la tradition et soucieux de son entretien. Vivante, elle a été façonnée par les vagues successives d'immigrations, essentiellement chrétiennes, qui ont trouvé un dénominateur commun avec Noël, chacune apportant son lot de chansons au répertoire collectif. Beaucoup des anciens titres viennent du Royaume-Uni, importés par les premiers arrivants comme « Joy To The World » et « Hark! The Herald Angels Sing ». D'autres, à l'image de « Carol Of The Bells » ou « Silent Night », ont été introduits par les populations germanophones qui ont fui l'Europe au début du xx^e siècle.

Le succès américain des chansons de Noël tient également à la place importante conservée par la religion. La France laïque a vidé en grande partie la culture populaire et l'éducation publique de ses ancrages chrétiens. Au contraire des États-Unis, où profane et sacré s'interpénètrent, elle pose une frontière étanche et regarde avec méfiance une musique née sous forme d'hymnes et de cantiques. En 1978, tenant compte de ces différences culturelles, Charles Aznavour conçoit deux albums de Noël différents : *Un enfant est né*, pour la France, qui met en évidence les références religieuses, et le plus libéral *A Private Christmas*, pour le marché anglophone. En se consacrant aux démunis, les chansons de Noël réalistes illustraient elles aussi l'emprise de la conception catholique sur le folklore de Noël.

Pourtant, ces chansons ne sont pas toutes si « catholiques » qu'on le pense... L'histoire de nombreux hymnes réserve des surprises aussi amusantes qu'étonnantes. Qui se douterait que le sobre « Dans le silence de la nuit » vient d'une chanson à boire et que le solennel « Entends ma voix, fidèle » utilise l'air de « Une jeune pucelle » ? Ce détournement est l'œuvre de l'abbé Pellegrin, dont l'épitaphe précise qu'il « dinait de l'autel et soupait du théâtre, le matin catholique et

JINGLE BELLS

le soir idolâtre ». La formule pourrait résumer le double visage des chansons de Noël, qui ont su s'affranchir de leurs racines religieuses, pour déployer toute leur richesse dans un contexte séculier.

Aux États-Unis, le dialogue entre sacré et profane a permis aux artistes populaires de s'approprier et désacraliser le répertoire à partir des années trente. Depuis, la musique de Noël s'écoute aussi bien dans l'enceinte des églises que dans les centres commerciaux. Cette variété de lieux est une autre caractéristique de ce genre musical. Même si la pratique se perd en pays anglo-saxons, il est le seul répertoire que des chorales chantent spontanément dans la rue, aux portes des habitations. On voit mal des groupes de rap ou des orchestres de chambre se former sous les fenêtres certains soirs de l'année – à l'exception de la fête de la musique.

Grâce à sa sécularisation, la musique de Noël connaît de nos jours un retour en grâce dans les pays laïcs. Ainsi, en 2011, le compositeur et chef d'orchestre Michel Legrand réalise à New York un album de reprises dans le style anglo-saxon, *Noël! Noël! Noël!*, mêlant à la fois des chansons et des artistes des deux rives de l'Atlantique. Entourés d'un big band jazz et d'un orchestre symphonique, Iggy Pop et Rufus Wainwright côtoient -M- et Renan Luce. Le disque atteint la quarante-cinquième place du classement des ventes en France.

LE PÈRE NOËL NE CONNAÎT AUCUNE FRONTIÈRE

Traversant les époques et les styles, la musique de Noël passe aussi les frontières géographiques. Adhérant aux cultures des pays où elle s'installe, elle s'adapte aux langues étrangères avec beaucoup de facilité. Ses chansons entêtantes sont davantage traduites que les succès pop planétaires et les bandes originales de Disney. « Silent Night » détient le record avec plus de cent vingt adaptations recensées, du comanche au perse, en passant par le japonais, le zoulou et l'islandais.

Depuis un siècle que la musique est enregistrée, les chansons de Noël ont conquis la planète. Dans ce registre, on ne parle pas du « son » de telle ou telle ville, côte ou région. Il a ses adeptes dans le monde entier, sans distinctions, parce qu'il a su s'exporter malgré son ancrage culturel occidental. Né en pays chrétien, le fonds ancien a bénéficié du contexte colonial pour gagner tous les continents. S'ancrant profondément, le répertoire a vu naître des compositions extra-européennes, comme « Presente de Natal » ou « Looks Like December », créées par la bossa-nova brésilienne. Portées par la voix des crooners, les chansons contemporaines se sont particulièrement répandues dans les années quarante et cinquante, avec la mondialisation de la culture américaine. Elles ont notamment profité des années de guerre pour se diffuser. L'armée américaine a édité ses propres disques destinés aux soldats. Elle a même organisé des spectacles de Noël sur les différents théâtres d'opérations. « I'll Be Home For Christmas » s'écoutait sur le front en pleine seconde guerre mondiale, tandis que « Close Your Mouth (It's Christmas) » s'entendait au Vietnam en 1968. Dans les décennies suivantes, la musique de Noël a profité du *soft power* américain et du rayonnement planétaire de son industrie musicale pour continuer son expansion.

Construites sur les clichés du folklore européen, ces chansons propagent un modèle culturel et une vision ethnocentrée de Noël et de l'hiver. Certaines, parmi les plus anciennes, ont même été utilisées à dessein, pour promouvoir une doctrine religieuse. « Noël huron » (« Jesus Ahatonnia ») a ainsi permis de familiariser des populations canadiennes autochtones au mythe de la Nativité. Enveloppé de peaux de lapin, Jésus s'y retrouve né dans une cabane en rondins sous les auspices du Grand Manitou. Bien que révolu, le passé colonial questionne le pouvoir de la musique de Noël, qui uniformise le folklore, tout comme les publicités de Coca-Cola ont figé l'image du père Noël. Des chansons ont été composées ou adaptées en réponse à ce phénomène, comme l'hawaïenne « Mele Kalikimaka ». Créée par Bob Anderson, elle rappelle que la neige tombe rarement sur les plages du Pacifique...

JINGLE BELLS

Les *Christmas songs* ne sont pas plus soumises à une frontière géographique que sociale ou générationnelle, contrairement à beaucoup d'autres styles. Cette musique ne se reconnaît pas non plus d'appartenance politique. Mais, selon les époques, il lui est arrivé de servir diverses causes. Elle s'est même découvert un visage contestataire. Au XVII^e siècle, des mouvements religieux l'ont utilisé pour diffuser leurs doctrines dissidentes, à l'instar des calvinistes à travers « Joy To The World ». Des opposants politiques en ont fait autant. Sous couvert de célébrer la naissance du Christ, les Jacobites ont fêté l'arrivée de leur prétendant au trône d'Angleterre avec « O Come All Ye Faithful ». Au XIX^e siècle, des catholiques ont suspecté « Minuit, chrétiens » de dissimuler des idées révolutionnaires. Plus récemment, dans l'Amérique des années soixante, des chansons ont porté la voix du pacifisme (« Do You Hear What I Hear ») et le combat pour les droits civiques (« Go Tell It On A Mountain »). Dans les années quatre-vingt, la musique de Noël a soutenu le rock caritatif à travers l'immense succès de « Do They Know It's Christmas » ou l'album *A Very Special Christmas*.

UNE TRADITION QUI A TRAVERSÉ LES SIÈCLES

DE LOINTAINES ORIGINES CHRÉTIENNES (?)

La musique de Noël constitue l'un des plus vieux répertoires vivants. Le Christianisme en fait remonter la tradition aux temps bibliques. Selon lui, les premières chansons de Noël faisaient écho au chant des anges annonçant la naissance de Jésus Christ aux bergers de Bethléem, conformément au récit des Évangiles. Ce dernier est d'ailleurs mis en lumière par les plus anciens hymnes encore interprétés dont « Adeste fideles » (« O Come All Ye Faithful »). Dès l'an 129, le pape Télesphore instaure une messe de minuit pour célébrer la naissance de Jésus – qui n'est pas encore fixée au 25 décembre – et recommande de chanter « l'hymne des anges » : « Gloria in excelsis Deo », qui donnera « Les Anges dans nos campagnes ». Voilà pour la légende.

Dans les sources historiques, les premiers chants évoquant la Nativité apparaissent au IV^e siècle sous forme d'hymnes chorales destinés à accompagner la liturgie. Comptant parmi les Pères fondateurs de l'Église, l'évêque Saint Ambroise de Milan signe le plus ancien connu « Veni redemptor gentium ». C'est à cette époque que la doctrine catholique prend forme et que les chrétiens commencent à fêter la naissance de Jésus. La date du 25 décembre est alors fixée arbitrairement pour s'attirer les faveurs des païens de l'Empire romain, qui célèbrent encore le solstice d'hiver à travers diverses fêtes en l'honneur des dieux Saturne, Mithra et Sol Invictus (le Soleil invaincu). Détournés par l'Église, ces anciens cultes accordaient une place prépondérante aux festins, à la danse et à la musique, ce qui fait remonter la naissance des chansons de Noël à la plus haute Antiquité, bien avant la naissance du Christ et de son dogme. Surtout, ces pratiques païennes leur donnent une origine beaucoup moins « angélique » que ne le voudrait le Vatican...

La papauté a longtemps regardé ces festivités populaires et joyeuses avec méfiance, sans parvenir à empêcher qu'elles survivent dans le contexte chrétien. Militant pour plus de sobriété et de rigueur, elle a tenté à plusieurs reprises de les interdire. Le concile de Tolède en 590 prohibe l'usage de la danse et de la musique dans l'enceinte des églises, en vain. La pratique est telle que des religieux s'inspirent des codes des chansons profanes pour composer des cantiques. Ces créations se développent au X^e siècle et se répandent *via* le réseau des monastères cisterciens. Au début du XII^e siècle, Adam de Saint Victor, musicien et chantre de Notre-Dame de Paris, ose se rapprocher de l'art des troubadours. Il écrit des poèmes liturgiques en vers rythmés, qui sont chantés par des chorales et accompagnés de rondes avant la messe. En 1209, un synode tenu à Avignon tente encore d'interdire ces pratiques sacrilèges et obscènes, sans succès.

D'une subversion insoupçonnée, les chansons de Noël s'épanouissent au XV^e siècle, depuis l'Italie et la France, jusqu'en Allemagne et en Angleterre. Elles sortent peu à peu des églises, s'adaptent aux langues vernaculaires et à la musique profane. On voit apparaître

JINGLE BELLS

les premières pastorales dans le sud de la France, des pièces de théâtre chantées qui mettent en scène la Nativité sous forme de crèche vivante. En Grande-Bretagne, des groupes de « *wassailers* », ancêtres des chorales de rue, commencent à faire du porte-à-porte pour recueillir des dons. Ils font bientôt naître « We Wish You A Merry Christmas ». En 1426, le poète et chapelain anglais John Audelay publie le premier recueil, contenant vingt-cinq « *caroles of cristemas* » – littéralement « chorales de Noël », qui donnera l'appellation anglaise de « *Christmas carols* ». L'édition des premiers ouvrages permet aux chansons de gagner en popularité à travers des pays entiers et de s'ancrer durablement dans la tradition. Ainsi, les *Piae cantiones* datant de 1582 répertorient plusieurs chants latins des églises scandinaves, parmi lesquels se trouvent déjà « Christ Was Born On Christmas Day » et « Good King Wenceslas ».

Les chants de Noël se développent avec la Réforme protestante, qui encourage leur usage. Convertie, la Grande-Bretagne voit naître des chansons encore interprétées de nos jours comme « The Twelve Days Of Christmas » et « God Rest Ye Merry Gentlemen ». De son côté, l'Église catholique s'oppose fermement aux chants populaires, qui tendent souvent à la satire. Un nouveau synode organisé à Avignon en 1725 les condamne parce qu'ils profanent les mystères de la religion avec « des mélanges de choses risibles, beaucoup de vains bavardages et des jeux de mots mal sonnants¹ ». Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les auteurs de chansons de Noël, qu'on appelle alors les « faiseurs de noëls », accordent peu d'importance à la provenance des mélodies qu'ils utilisent. Certains n'hésitent pas à remployer des airs de chasse ou des chansons à boire transmises oralement. Ils font circuler des feuillets avec leurs paroles originales, accompagnées d'une simple référence aux mélodies sur lesquelles les chanter. La pratique est courante et se poursuit jusqu'au XIX^e siècle. À Québec, on chante « Dans le silence de

1. Laurent Grzybowski, « Chants de Noël : les classiques sont éternels », *lavie.fr*, 16 décembre 2015. http://www.lavie.fr/culture/musique/chants-de-noel-les-classiques-sont-eternels-16-12-2015-69083_34.php

la nuit » sur la mélodie d'une vieille chanson paillardes et « Noël huron » (« Jesus Athatonia ») sur une complainte romantique.

Les origines douteuses de Noël et de ses chansons incitent le Parlement britannique à prendre des mesures fermes au milieu du xvii^e siècle. La Première Révolution anglaise vient d'instaurer une république dictatoriale, contrôlée par Oliver Cromwell et les puritains. Souhaitant « purifier » le christianisme, ces derniers interdisent les chansons de Noël et même la célébration de la Nativité. Chassés du pouvoir en 1660 par la restauration des Stuarts, les puritains se réfugient de l'autre côté de l'Atlantique. Installés au Massachusetts, ils refuseront toujours de fêter Noël, jugé comme une réminiscence païenne faiseuse d'idole. Sorties de la clandestinité, les chansons de Noël reflorissent au Royaume-Uni avec les chorales de rue.

Au xviii^e siècle, le style connaît un net regain d'intérêt et de créativité. Considéré avec estime, son versant religieux bénéficie de l'apport de compositeurs de renom. Haendel lui consacre son *Messie*, dont s'inspire « Joy To The World », et Jean-Sébastien Bach lui dédie plusieurs cantates. D'autres suivent leurs pas au siècle suivant, comme Hector Berlioz avec *L'Enfance du Christ* et Camille Saint-Saëns sur son *Oratorio de Noël*. Des compositeurs moins célèbres donnent naissance à des titres emblématiques, dont « Silent Night » et « O Little Town Of Bethlehem ». Au xix^e siècle, la publication en masse de recueils, de partitions et de contes de Noël suscite l'engouement du public.

DU « DIVIN ENFANT » AU « PETIT PAPA NOËL »

Aux États-Unis, un poème intitulé « A Visit From St. Nicholas » sort anonymement dans un journal de l'État de New York en 1823. D'une popularité rare, il permet de fixer le canon profane du folklore de Noël. Il synthétise les différentes traditions pour changer Saint Nicolas, évêque de Myre, en joyeux père Noël joufflu. Le personnage parcourt la nuit du réveillon en traîneau

JINGLE BELLS

volant, tiré par des rennes, pour se glisser dans les cheminées et distribuer des cadeaux aux enfants sages. Le récit pose un décor utilisé par de nombreuses chansons modernes. Avec la sécularisation de Noël, Jésus n'est plus au centre du récit. On voit apparaître les premières paroles mettant le père Noël à l'honneur : « Jolly Old St. Nicholas » et « Up On The Housetop ».

Au même moment, en Angleterre, l'antiquaire William Sandys édite *Christmas Caroles Ancient and Modern* (1833) qui donne corps au répertoire contemporain. Le catalogue recense de grands classiques en devenir comme « The First Nowell », « I Saw Three Ships », « God Rest Ye Merry Gentlemen » et « Hark! The Herald Angels Sing ». Quarante ans plus tard, le succès de *Christmas Carols, New And Old* (1871), une compilation établie par Henry Bramley et Sir John Stainer, témoigne de l'enthousiasme que suscite le répertoire de Noël. Dans ce contexte, les chansons voyagent et s'internationalisent, à l'image de « Minuit, chrétiens », création française qui traverse l'Atlantique pour devenir « O Holy Night ».

La tradition musicale américaine éclôt lentement et adopte le thème de Noël au début du xx^e siècle. Gospel, blues et jazz donnent un nouveau visage au répertoire profane. Blind Lemon Jefferson signe son « Christmas Eve Blues » dès 1928, mais les nouveautés sont encore peu nombreuses dans une industrie du disque balbutiante. À la suite de la Grande Dépression des années trente, l'Amérique revit et se prend de passion pour la musique de Noël. Ses auteurs-compositeurs prennent le relais de la créativité européenne, qui est obscurcie par les années de guerre. On voit naître deux futurs standards : « Santa Claus Is Coming To Town » et « Rudolph The Red-Nosed Reindeer », qui révèlent déjà l'intérêt commercial de cet univers musical. Les maisons de disques prennent conscience que son potentiel ne se réduit pas au jeune public et que sa temporalité n'est pas un frein au succès. Les crooners s'emparent du sujet pour en faire des chansons d'amour, à la suite de Bing Crosby. En pleine explosion, l'industrie culturelle s'approprie l'univers de Noël et le vide de sa substance religieuse

pour en faire un objet pop. Le long processus de sécularisation s'accélère brutalement et s'engage sur la voie de la désacralisation. De Broadway à Hollywood, l'Amérique se met à produire de nouveaux titres, comme les immortels « White Christmas » et « Silver Bells » créés par le cinéma. Ils fixent le canon du genre nourri au jazz vocal, si apprécié dans la pop traditionnelle.

Les chansons imaginées dans les années trente et quarante sont restées les plus populaires. En 2015, l'American Society of Composers, Authors and Publishers (Ascap) a évalué qu'elles représentaient 43 % des diffusions cette année-là, contre seulement 17 % de chansons créées après 1970¹. Elles occupent même l'intégralité du Top 5 : « Santa Claus Is Coming To Town », « Have Yourself A Merry Little Christmas », « Winter Wonderland », « Let It Snow! » et « The Christmas Song ». Ces standards conservent une étonnante popularité grâce au pouvoir de la nostalgie. Ils profitent aussi du fantasme des années cinquante, perçues comme une époque plus simple et plus optimiste. Surtout, ces chansons ont réinventé le répertoire, dont elles incarnent aujourd'hui l'archétype. Pourtant, leurs auteurs ont un point commun tout à fait insoupçonné, qui ne les prédestinait pas à écrire sur le sujet.

UNE RENAISSANCE INATTENDUE

Inspiré par des païens, longtemps animé par la subversion et combattu par l'Église, le répertoire de Noël trouve un second souffle sous la plume d'auteurs-compositeurs juifs ! Fuyant l'Europe de l'Est, ils sont arrivés en Amérique entre 1880 et 1920, avec la musique pour seul bagage. Installés à New York, ils ont percé dans le monde du spectacle, qui accorde plus d'intérêt au talent qu'à l'origine ou la religion. Œuvrant sous pseudonymes pour éviter les discriminations, quelques dizaines d'auteurs s'illustrent parmi les plus prolifiques de Tin Pan Alley, l'épicentre de l'activité musicale depuis la fin du XIX^e siècle. Embrassant le mode

1. <https://www.ascap.com/press/2016/11-21-top-holiday-songs>

JINGLE BELLS

de vie américain, ils traitent tous les sujets et écrivent quelques-unes des plus célèbres chansons de Noël. Parmi eux, Israel Beilin *alias* Irving Berlin devient le principal artisan du Great American Songbook. Il signe l'hymne national « God Bless America » et le plus grand hit de Noël: « White Christmas ».

On pourrait s'étonner que des auteurs, des producteurs et des chanteurs juifs se consacrent à un répertoire si fortement imprégné de religion chrétienne. L'histoire contemporaine de la musique de Noël est jalonnée de contributeurs qui pourraient se reconnaître dans la réponse que fit Irving Berlin lorsqu'on lui demanda ce qu'il y avait de juif dans sa musique: « Absolument rien, je suis Américain, j'écris en tant qu'Américain pas en tant que juif¹. » En effet, rares sont les chansons comme « Rudolph The Red-Nosed Reindeer » et « Silver Bells », qui évoquent à demi-mot la condition juive. À travers leurs créations, les auteurs de Tin Pan Alley traduisent le sentiment d'adhésion et d'appartenance à la communauté nationale, pour laquelle Noël tient une place importante. Le sujet est une façon de célébrer l'unité du pays et de s'adresser à un large public. C'est en ce sens que Mel Tormé écrit « The Christmas Song » et qu'il la confie au chanteur noir Nat King Cole.

Les chansons de l'entre-deux-guerres n'abordent aucunement l'aspect religieux. Elles préfèrent se concentrer sur des valeurs et des référents universels comme le montrent « Holly Jolly Christmas » ou « It's The Most Beautiful Time Of The Year ». Elles mettent à l'honneur le folklore laïc et populaire plutôt que la Nativité, dont les auteurs juifs ignorent les fondements. Indirectement, leurs créations accélèrent la désacralisation du répertoire et ramènent Noël à une célébration de l'hiver, que traduit parfaitement « Winter Wonderland ».

Renforçant la cohésion du pays, ces chansons se découvrent une dimension quasi patriotique durant la seconde guerre mondiale

1. Cité par Ben Sidran dans le documentaire *Hits de Noël: Les succès musicaux des immigrants juifs* (2015), de Larry Weinstein.

– une fonction qui ne s'est pas démentie depuis. Des titres comme « I'll Be Home For Christmas » supportent le moral des troupes, tandis que « Have Yourself A Merry Little Christmas » et « The Little Boy That Santa Claus Forgot » stimulent le soutien de la nation, qui attend le retour de ses soldats. La paix est un thème qui se développe durant la guerre froide, avec l'émergence de la contre-culture. Les chansons de Noël se changent en prière pacifiste à l'image de « Do You Hear What I Hear » composée en 1962, en pleine crise des missiles de Cuba.

Désapprouvant l'évolution profane et la tombée en désuétude des chants religieux, le Vatican publie à Noël 1955 une encyclique sur la musique sacrée dans laquelle le pape Pie XII indique que « l'artiste qui ne professe pas les vérités de la foi ou qui vit éloigné de Dieu [...] ne doit en aucune manière toucher à l'art religieux¹ ». Cela n'empêche pas le rock'n'roll, adversaire désigné de l'Église, de s'emparer du répertoire dans les années suivantes. Les baby-boomers bousculent les mentalités et s'imposent dans la société des *fifties*. Les chansons de Noël n'échappent pas au tourbillon, mais réussissent à survivre. En conservant cette tradition, les idoles de la jeune génération trouvent un bon moyen de montrer patte blanche à l'ancienne. Tant décrié, Elvis Presley s'achète une honorable réputation en publiant un album de Noël qui reprend notamment quelques chants sacrés. Le disque devient vite la meilleure vente de toute l'histoire de la musique de Noël et le reste encore aujourd'hui. Brenda Lee, Chuck Berry et Bobby Helms prouvent une fois de plus que le répertoire saisonnier peut s'adapter à l'évolution des mœurs et de la musique. Il continue de se réinventer à chaque génération. Aujourd'hui, Kanye West et Snoop Dogg débitent leur flow sur le père Noël aussi aisément que Twisted Sister et Alice Cooper font retenir les guitares électriques. Paroles et musiques s'éloignent un peu plus des racines religieuses et du modèle des années quarante. Empruntant de nouvelles voies, elles revigorent le genre, qui n'a jamais recensé autant de sorties d'albums et de diffusion que ces vingt dernières années, dans toute l'arborescence de la création musicale.

1. *Musicae Sacrae Disciplina*.

LE POUVOIR DES CHANSONS DE NOËL

L'ESPRIT DE NOËL

Si les chansons de Noël ont su traverser les siècles et conserver une popularité inédite, c'est avant tout grâce au pouvoir « magique » qu'elles possèdent, le pouvoir de créer Noël. Leurs notes ont la capacité de générer une atmosphère, au même titre que l'odeur de marrons grillés, le crépitement d'une flamme dans la cheminée ou la vue du premier flocon de neige. Elles convoquent des souvenirs et un imaginaire collectif enchanté. Comme l'illustre Ray Charles dans « The Spirit Of Christmas », elles transportent littéralement l'esprit de Noël.

Ingrédient essentiel pour se mettre dans le *mood*, elles font partie de la liturgie profane de Noël. On écoute les mêmes chansons comme on cuisine le même repas, avec les mêmes invités et la même décoration sur le sapin. Sécularisées, elles ont tout de même su conserver la dimension rituelle et presque sacrée de leurs ancêtres religieux, chantés durant chaque messe de Noël. Désormais, les enregistrements de Dean Martin et Frank Sinatra font partie de la tradition. Et s'il est un moment de l'année où le grand public affectionne la tradition, c'est bien Noël.

Cette fête est heureuse et festive pour la plupart des gens, qui cherchent donc à créer les conditions d'un Noël idéal. La musique y contribue et renforce l'essence de cette fête, fondée sur la communion et le partage. C'est aussi une période d'espérance, propice aux bons sentiments dont les chansons de Noël sont gorgées. Parée de sincérité, leur bienveillance fait vibrer la corde émotionnelle. Or, l'émotion est l'un des médias privilégiés par lequel toute chanson s'apprécie. Une étude de Klaus Scherer et Marcel Zentner, professeurs en psychologie de l'université de Genève¹, a mis en évidence les neuf émotions stimulées par la musique, parmi lesquelles se

1. K. Scherer, M. Zentner, « Emotions evoked by the sound of music: characterization, classification and measurement », *Emotion*, septembre 2008.

trouvent la transcendance, l'émerveillement, la joie, l'agitation, la calme, la nostalgie, la tendresse et la tristesse – autant de canaux utilisés par les chansons de Noël.

Ce répertoire mise sur un autre vecteur essentiel: le souvenir. Par essence, Noël se prête à la nostalgie. De nombreuses chansons ont été écrites en ce sens: « White Christmas », « Have Yourself A Merry Little Christmas » ou encore « What Christmas Means To Me ». Tournées vers le passé, elles raniment les Noël de l'enfance. Les premières chansons de Noël s'apprennent dès le plus jeune âge et s'ancrent à la mémoire avant même que le jugement esthétique n'opère de tri. Nombre d'entre elles s'adressent directement aux enfants comme « Santa Claus Is Coming To Town ». Les adultes en conservent un souvenir affectueux et les écoutent avec leurs propres enfants. Le goût pour cette musique et ses classiques se transmettent avant tout *via* la culture familiale. Lorsqu'ils réalisent leur album de Noël, les artistes ont eux-mêmes tendance à reprendre les morceaux qu'ils ont appréciés dans leur jeunesse. C'est ainsi que Bob Dylan a construit *Christmas In The Heart*.

Dès les années cinquante, les auteurs comprennent que les chansons de Noël s'adressent autant aux enfants qu'à leurs parents. Certains s'amuse donc à utiliser différents degrés de lecture comme Tommy Connor dans « I Saw Mommy Kissing Santa Claus ». Peu à peu, une partie du répertoire s'affranchit de son caractère enfantin pour ne plus s'adresser qu'aux adultes, osant même quelques sous-entendus coquins avec « Santa Baby » de Eartha Kitt ou « Santa Claus Got Stuck In My Chimney » d'Ella Fitzgerald.

Savoureusement régressives et joyeuses, les chansons de Noël décuplent la capacité naturelle de la musique à rendre heureux. Une étude de l'université McGill de Montréal, publiée dans *Nature NeuroScience*¹, prouve que la musique agit directement sur le

1. V.N. Salimpoor, M. Benovoy, K. Larcher, A. Dagher, R.J. Zatorre, « Anatomically distinct dopamine release during anticipation and experience of peak emotion to music », *Nature NeuroScience*, 9 janvier 2011. <https://www.nature.com/articles/nn.2726>

JINGLE BELLS

cerveau. Activant le « circuit de la récompense », elle stimule la sécrétion de dopamine, l'hormone du plaisir. Comme le conclut l'article, cela explique l'utilisation et « l'efficacité de la musique dans les rituels, le marketing ou les films pour induire des états hédoniques ». Voilà pourquoi les chansons de Noël envahissent la société. Touchant un grand nombre d'individus, elles stimulent le rythme cardiaque, les neurotransmetteurs et font augmenter les taux de sérotonine et d'endorphines. En somme, elles ont l'effet d'un shoot de drogue euphorisante !

Leur pouvoir inconscient ne se limite peut-être pas aux humains. Adeptes de recherches décalées et d'anecdotes amusantes, la presse britannique¹ a mis en lumière les observations d'Angus Wielkopolski, le plus important producteur de lait de chèvre d'Angleterre. Après avoir fait écouter différents styles de musique à son cheptel, il a découvert que le hit « All I Want For Christmas Is You » de Mariah Carey augmentait de 20 % la production de ses chèvres. « Le personnel en a probablement marre maintenant, reconnaît-il, mais ça fonctionne pour les chèvres. »

LE CÔTÉ OBSCUR DES CHANSONS DE NOËL

Comme ont pu le constater les employés d'Angus Wielkopolski, la musique de Noël peut devenir insupportable. La journaliste canadienne Chloe Tejada s'est intéressée à ses effets néfastes². Elle a mis en lumière les travaux du Dr Victoria Williamson³, qui étudie

1. « Weird but wonderful », *The Sunday Times*, 19 décembre 2010. <https://www.thetimes.co.uk/article/weird-but-wonderful-xh5lskbbsqh>

2. Chloe Tejada, « Les chansons de Noël peuvent entraîner une véritable fatigue nerveuse », *Huffington Post*, 18 novembre 2017. https://www.huffingtonpost.fr/2017/11/17/les-chansons-de-noel-peuvent-entraîner-une-veritable-fatigue-nerveuse_a_23272203/

3. Cari Nierenberg, « Do you hear what I hear? Your brain on Christmas music », *NBC News*, 2 novembre 2015. <https://www.nbcnews.com/health/main/do-you-hear-what-i-hear-your-brain-Christmas-music-1C7222512>